





*Du RSA à la licence*



Kévin Ndandani

*Du RSA  
à la licence*

Autoédition

Ce livre a été édité par Kévin Ndandani.

[www.journaldekevin.com](http://www.journaldekevin.com)

Texte intégral.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Dépôt légal septembre 2019,  
Bibliothèque nationale de France, 75706 Paris Cedex 13.

Première édition

© Kévin Ndandani, 2019.

Couverture : Phoks Loka ([www.phoks.fr](http://www.phoks.fr))  
Mise en pages : Patrick Leleux PAO ([www.patrick-leleux.fr](http://www.patrick-leleux.fr))

ISBN

Papier : 978-2-9538093-5-0 | ePub : 978-2-9538093-6-7  
ePDF : 978-2-9538093-7-4 | Mobi : 978-2-9538093-8-1

## PRÉFACE

**D**ans un monde troublé, il est agréable de recevoir des messages d'espoir et des témoignages qui font sens. Nous mesurons que dans la réalisation de soi il est important de savoir à la fois s'impliquer et prendre de la hauteur. Chacun d'entre nous a des qualités qu'il faut développer. Avoir et donner confiance, s'autonomiser, développer le sens de l'effort, savoir s'autoévaluer, partager, être en conscience de ses forces et faiblesses, sont les apprentissages de la vie. Nous apprenons de la vie ce que nous devons transformer. Il s'agit de rechercher en soi les ressources nécessaires, mais aussi de comprendre que

c'est nous-même que nous devons changer et non pas les autres. L'École n'est pas toujours exemplaire dans la chance qu'elle donne à chacun de s'affirmer, cependant elle sait être porteuse d'exemples de réussite. Des témoignages nous rappellent l'enthousiasme et l'envie de se former. Apprendre à apprendre, avoir une écoute active, être dans le discernement sont des qualités qui nous permettent de progresser. En écho à ce que sont les besoins des individus pour leur insertion professionnelle, le système universitaire a développé l'école de la seconde chance, le diplôme d'accès aux études universitaires (DAEU). Cette formation vise à requalifier ceux qui, pour diverses raisons, sont sortis trop tôt du système scolaire. La réussite à cette formation donne l'équivalent du diplôme du baccalauréat qui reste le sésame de l'accès à beaucoup de professions et à l'enseignement supérieur. Généralement, le DAEU est organisé sous la



forme de cours du soir. Les candidats sont courageux et motivés. Ils retournent sur les bancs de l'école qui, parfois, les a un peu malmenés, mais ils ont pris conscience que la formation passe par la réalisation d'efforts. Le sésame en poche, les parcours de vie et de travail ne sont plus linéaires. On change de métier. La formation tout au long de la vie est devenue un enjeu de l'insertion professionnelle. Nous sommes arrivés à un point d'évolution du système éducatif où l'objectif n'est pas de mettre une toise pour filtrer ceux qui vont réussir, mais de donner des possibilités à tous. Le fondement de la formation est l'acquisition de connaissances, de savoir-faire et de savoir-être. Il est important d'offrir des possibles, de guider, d'encourager et de valoriser chacun. De nos expériences de formation et de travail, mais aussi de nos réussites et de nos échecs, nous apprenons à conjuguer le je et le nous. Le développement de l'estime de

soi est le fondement de la réalisation de soi. C'est une dimension importante de l'éducation, donner une chance et donner confiance. L'enjeu est important. Ce qui fait aujourd'hui la qualité d'une candidature professionnelle, c'est le savoir-faire, la motivation et l'adaptabilité. Au travers de la réussite de chacun, figure ce message d'espoir et d'engagement. Adultes, nous sommes responsables de ce que nous faisons, nous ne sommes pas responsables de ce que les autres ne font pas. Nous apprenons à développer des qualités : la conscience, la maîtrise de soi, la conscience sociale, la gestion de ses relations. Ces indicateurs d'intelligence émotionnelle sont utiles. En développant une capacité à comprendre nos émotions, à reconnaître leurs influences, à les utiliser pour guider nos décisions, nous apprenons à maîtriser nos émotions et à nous adapter à l'évolution de la situation. La gestion de nos relations correspond à la

capacité à inspirer et à influencer les autres dans la confiance et la patience, en comprenant les émotions d'autrui et à y réagir.

Le témoignage présenté dans cet ouvrage fonctionne comme un plaidoyer de courage, d'espoir et d'engagement. Se connaître, mesurer ses réussites, ses réalisations et ses aspirations correspondent à l'estime et à la réalisation de soi. Plusieurs situations favorisent l'estime de soi, comme l'acceptation de soi, le sentiment de sécurité, d'appartenance, de compétence et les capacités de communication. Certaines attitudes sont favorables à l'estime de soi, se contrôler, ne pas juger les autres, valoriser les initiatives, comprendre l'échec, favoriser l'esprit d'équipe, être coopératif, appliquer des règles claires, stables et prévisibles. Nous sommes arrivés à cette prise de conscience que la réussite individuelle sert la réussite collective. Le témoignage de Kévin

est important parce qu'il renvoie à ce qui est en nous-même, notre nature et ce que nous devons transformer pour réussir. Il porte l'espoir de la réussite et encourage les formateurs à continuer leur engagement. La bienveillance, la gratitude sont des éléments clefs de la réussite, qui nous permettent d'aligner nos souhaits et nos réalisations. Les messages d'optimisme conduisent à montrer que les efforts trouvent toujours une récompense. Savoir partager et transmettre donne du sens à ce que nous devenons. Chacun peut s'engager sur ce chemin de l'effort, « qui je suis, ce que je veux devenir, ce que je dois transformer ». Le courage est exemplaire, et la motivation intacte. Félicitations à tous ceux qui osent se remettre en cause et s'engager. Kévin montre la voie.

**Jean-Luc Penot**

*Universitaire et expert dans la formation  
professionnelle continue des adultes  
et l'ingénierie de formation.*

## PRÉAMBULE

**1995**, j'ai douze ans. Je suis élève dans un collège à Saint-Cloud, dans les Hauts-de-Seine. Dans mes réminiscences, je me rappelle être un enfant plutôt rêveur et passionné de sport, le basket-ball. En classe, je me faisais très discret. Néanmoins, j'étais heureux d'être à nouveau scolarisé, ravi d'avoir obtenu une place en milieu d'année. En effet, en l'espace de trois ans, c'était mon troisième déménagement mais, grâce au basket, je me suis très vite fait de nouveaux amis.

J'ai souvent été impressionné par la connaissance et l'autorité des professeurs,

particulièrement par le charisme que dégageait l'enseignante de technologie. Elle avait pour coutume, en nous rendant nos copies, de faire des commentaires devant l'ensemble de la classe. Aujourd'hui encore, je me souviens de son sérieux et du silence qui régnait durant ses cours. Mais je me souviens également de ce jour où ma vie a basculé.

La semaine précédente, j'avais réalisé mon exercice avec un crayon à papier gras. Ce qui avait donné un rendu peu soigné avec plusieurs traces noires. Après quelques commentaires sur les travaux de mes camarades, elle est arrivée au mien.

« Bien... Kévin ! Euh ! – Silence – Kévin a rendu un travail noir... comme lui » !

J'ai éclaté de rire puisque je trouvais cette prof réellement géniale. Elle blaguait, faisait preuve d'humour... J'étais enfin soulagé, parce

qu'elle avait dissipé en moi cette image d'autorité qui m'effrayait.

Soudain, j'ai pris conscience que j'étais le seul à rire. Avais-je manqué un épisode ? Mais pourquoi étais-je le seul à rire ? Pourquoi me regardaient-ils avec tristesse ? N'avaient-ils pas le sens de l'humour ?

Puis, une élève a pris la parole (une Française d'origine maghrébine) :

– Euh... Madame, ça ne se fait pas ce que vous venez de dire !

– Enfin, jeune fille ! Vous voyez bien que Kévin lui-même rigole !

– Bah, vous voulez qu'il fasse quoi ? Qu'il pleure peut-être ? Bah non, je ne suis pas d'accord, vous n'avez pas le droit de tenir des propos racistes !

Arrêtons-nous un instant. Mais qu'est-ce qui s'est passé exactement ? Je n'y comprends rien. Et puis, que signifie ce mot : « raciste » ? Plusieurs questions envahissent mes pensées, mais je garde silence.

La sonnerie a retenti. Je me suis hâté de sortir, quand cette élève a interrompu ma course. Elle m'a fixé droit dans les yeux, m'a pointé du doigt et m'a dit : « Ne laisse plus jamais personne te parler de la sorte. Ne laisse personne te traiter de Noir. Ne permets à personne d'avoir ce genre de propos à ton égard. D'accord ? ».

Au vu de sa posture, de son regard perçant et du son grave de sa voix, comme un enfant, j'ai acquiescé, sans pour autant tout saisir.

Voyez-vous, je ne me levais jamais le matin en pensant noir ou blanc. Je me considérais uniquement comme un être humain. Je ne



connaissais rien de l'Histoire. Dans la salle de bain, devant le miroir, je ne voyais pas un homme de « couleur », seulement un petit garçon passionné de basket-ball qui rêvait d'en faire son métier.

Après cet événement, j'ai compris que je m'appelais NDANDANI, que j'étais Noir... et que j'avais douze ans. C'est ce jour-là que ma vie a changé. Je suis devenu une personne à fleur de peau. J'ai pris conscience que j'étais scolarisé au sein d'un établissement de quatre cents collégiens, dont seulement trois élèves de « couleur » : ma grande sœur, ma cousine et moi.

Cette révélation a été un tournant dramatique de mon existence. Je suis passé ainsi du petit garçon sage à celui de délinquant. Mais le drame de ce récit, c'est de savoir que ce jour-là, j'ai pris conscience du *moi*, au travers du regard de *l'autre*.



*Chère lectrice, cher lecteur,  
puissiez-vous trouver dans ce témoignage  
la force de concrétiser votre rêve...*